

# L'art, chemin vers l'intériorité

## Entretien avec Nicolas Grimaldi

●●● **Geneviève Nevejan**, Paris  
Historienne d'art et d'archéologie,  
chargée de cours à l'Ecole du Louvre

Né en 1933, professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne, Nicolas Grimaldi a écrit de nombreux ouvrages de philosophie consacrés à la culture (« *L'Homme disloqué* » ; « *Le Soufre et le lilas, essai sur l'esthétique de Van Gogh* » ; « *La Jalousie, étude sur l'imaginaire proustien* ») et à la morale (« *Descartes, la morale* » ; « *Études cartésiennes : Dieu, le temps, la liberté* »). Il a récemment publié le « *Traité des solitudes*. »<sup>1</sup>

**G. N. :** *Quelle est votre définition de la culture ?*

**Nicolas Grimaldi :** « Il me semble que la culture est ce qui s'oppose à la barbarie. Et on ne se cultive que par la fréquentation des grands maîtres et des grands exemples emblématiques, sans lesquels on ne peut avoir le sens de la grandeur et la connaissance de nos propres exigences. Alors que la solitude est le fond de l'homme, nous découvrons que nous sommes moins seuls car eux aussi ont vécu l'expérience de la solitude. Nous comprenons ainsi la grandeur possible dans cette originaire détresse qui est le fait humain. »

**G. N. :** *Quelle est la place de l'art dans la culture ?*

**N. G. :** « L'art est par excellence ce qui nous cultive. Quant à la philosophie, elle explicite ce que l'art exprime mais n'explicite pas. »

**G. N. :** *En quoi l'art et sa perception ont-ils changé ?*

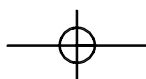
**N. G. :** « Une mutation profonde s'est produite, de façon presque imperceptible avant la guerre de 1914, principalement avec Marcel Duchamp. Elle s'est amplifiée avec le dadaïsme et le surréalisme, avant d'envahir pratiquement

toutes les formes de l'art contemporain. Ce qui s'est produit n'est pas comparable à la crise de la querelle des "bouffons", au Salon des refusés ou à celle des impressionnistes. Ce n'est pas un accident dans la tradition.

» Auparavant, l'art nous faisait imaginer un monde dans un objet au lieu de percevoir un objet dans le monde. L'objet d'art était comme une partition avec d'autres rapports et une autre sensibilité. Ces signes étaient autant d'évocations que l'imagination devait développer. Il s'agissait d'un jeu de la perception et de l'interprétation. L'œuvre était une médiation vers un autre monde. L'expérience de l'art était métaphysique. Mais lorsque l'urine de l'artiste Ben est exposée, lorsqu'une compression de fourchettes du nouveau réaliste César est proposée comme œuvre d'art, au même titre que des bois flottés de Richard Long, l'objet d'art n'est plus qu'un objet dans le monde qui se surajoute au monde. »

**G. N. :** *Jack Lang, ministre de la Culture sous le septennat de François Mitterrand, déclarait en 1981 : « J'aimerais qu'on envisage la culture comme plai-*

1 • PUF, Paris 2003, 288 p.



*sir, jouissance, et non comme devoir, cuistrerie, privilège de caste ou obligation mondaine.* » *Que pensez-vous de cette vision de la culture ?*

**N. G. :** « Cette citation me paraît d'une très grande sottise, car la culture n'a jamais été un pensum, une "cuistrerie". La culture n'est rien d'autre que le plaisir. On ne peut s'imposer la culture, comme les femmes s'imposaient un corset. Elle n'est pas une chose extérieure à laquelle on doit se contraindre. L'art est une invitation à la découverte de soi.

» J'insiste sur l'intériorité de cette expérience. Une poésie de Ronsard ou de Victor Hugo sur la douleur de la perte peut être comprise de tous. En découvrant et en intériorisant d'autres mondes de sensibilité, nous découvrons en nous-même une infinité de sentiments et de vies possibles dont nous nous ignorions capables. L'art nous fait inventorier toutes les potentialités qui sont en nous, alors que la vie ne sollicite que les plus banales d'entre elles. A juste titre, Proust ne cesse de souligner que nous vivons plus intensément dans l'art que dans la vie. Dans l'imaginaire, nous vivons plus intensément ces vies intérieures dont vivre ordinairement nous distrait. »

**G. N. :** *Pensez-vous qu'une démocratisation de la culture soit possible sans que la culture ne soit dénaturée ?*

**N. G. :** « Quand Jack Lang laisse entendre que la culture pour être démocratique ne doit pas être un pensum, il fait injure au *démos*. S'il est vrai qu'il faut des années de discipline pour apprendre le latin ou l'hébreu, il n'en est pas de même de la musique que l'on peut aimer spontanément. La sensibilité s'éduque mais ne s'acquiert pas. Ce serait une immoralité, un mépris et de surcroît un contresens que de penser que celui qui n'a pas appris la musique a plus de plaisir à écouter une

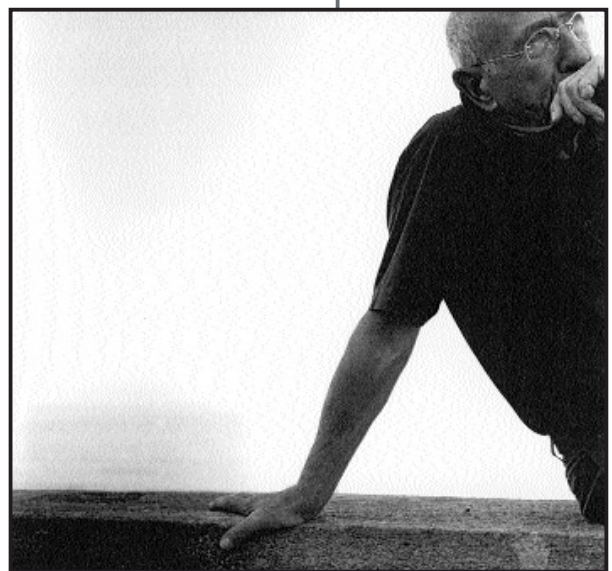
chansonnette que le XV<sup>e</sup> quatuor de Beethoven. Il n'y a pas un art d'élite et un art populaire. La différence entre les hommes n'est pas leur différence sociale, mais la tension, plus ou moins grande, que chacun donne aux attentes de sa vie intérieure. »

**G. N. :** « *Le désordre, dites-vous, caractérise pour la première fois notre société.* » *Vous semblez déplorer depuis le dadaïsme, le manque de respect, le naufrage des valeurs. Quelles sont ces valeurs qui rendraient à l'homme son intégrité ?*

**N. G. :** « Je nuancerais cela d'un presque rien. Je n'aspire pas à l'ordre, je ne dis pas que l'ordre a disparu. Rien n'a jamais été en ordre. D'ailleurs, deux mots ont toujours menacé l'humanité : l'ordre et le désordre. Lorsqu'il n'y a que l'ordre, tout étouffe. Dans le désordre, il n'y a pas de sens, ni d'expressivité possible, par conséquent rien ne peut me toucher. Ni l'ordre ni le désordre donc, mais contre le désordre naturel de l'existence, l'art est l'exigence de faire advenir un ordre où nous nous reconnaissons. Ces

culture

Nicolas Grimaldi.



valeurs dont le monde contemporain se détourne le plus décidément, c'est ce qui touche à la vérité de la vie intérieure. La vérité n'est que l'accord de la pensée avec elle-même. Ce que nous découvrons dans l'art est semblable à cela, car l'art est une expérience affective et le fond de cette expérience intérieure est attente. Celle-ci est toujours séparée du monde des autres et d'elle-même. Elle ne peut se reconnaître dans ce qui est là. Elle se transcende sans cesse elle-même. Le présent est toujours plein de lui-même, tandis que la conscience est toujours veuve de ce qu'elle attend. Elle seule porte dans le présent le souci de l'absence ; ceci creuse en toute personne cet abîme de la vie intérieure, et c'est cela qui fait l'humanité.

» Tous les hommes cherchent le bonheur et nul sans dieu n'est jamais parvenu à ce qu'il vise continuellement. La vie intérieure n'est rien d'autre. »

**G. N. :** *Si le monde est insatisfaction, pourquoi l'art tente-t-il de le reproduire ?*

**N. G. :** « Pourquoi reproduire sur les grottes le monde, pourquoi se livrer à cette doublure du monde, si ce n'est parce que ce monde nous échappe. On essaie d'objectiver le monde. Monet ne cesse de peindre le monde comme si tout y était bonheur. L'art est cette objectivation de la vie intérieure. Le dernier demi-siècle se caractérise, me semble-t-il, par une surdité à la vie intérieure, d'où les rapports furtifs et superficiels. Je me demande si un mode d'existence toujours plus technique et scientifique n'a pas pour finalité de nous convaincre que le savoir, la réussite et l'efficacité sont les seuls critères. Quiconque n'est soucieux que de son succès, n'est soucieux que de son image. Vivre dans cet unique souci consiste à vivre dans un univers fantasmatique, qui est un uni-

vers d'angoisse parce que l'on ignore toujours ce que l'autre imagine de soi. »

**G. N. :** *Est-ce que l'art pourrait être une compensation à la perte de l'humanité ?*

**N. G. :** « L'art tente de répondre à "l'écho de ma grandeur interne", ainsi que l'écrivait Paul Valéry dans *Le Cimetière marin*. Tout en nous est petit, seul est grand ce que nous attendons et cette grandeur est celle de mon attente et de mes exigences. L'homme est la promesse de ce qui n'est jamais tenu. Mais l'art est comme l'écho de ce que serait cette promesse si elle était tenue. »

**G. N. :** *Quel est l'artiste qui pourrait le mieux illustrer votre propos ?*

**N. G. :** « L'univers de Lucian Freund est chargé d'un sens qui est celui de l'expérience humaine. Ferdinand Hodler, pour citer un peintre suisse, est à lui seul un monde bouleversant par l'intériorité qu'il exprime. »

**G. N. :** *Vous avez abordé la question des croyances et de Dieu dans vos écrits. Où se situe la part du sacré ?*

**N. G. :** « Il me semble que l'expérience de l'intériorité est l'expérience du sacré, et que notre attente est par excellence l'attente du sacré. Celle-ci porte en elle originellement le sens de ce qui ne laisserait plus rien à attendre, l'infini, la plénitude, l'éternité et la béatitude. Où l'expérience religieuse n'existe plus, la métaphysique a perdu ses assises et l'art a perdu son fondement. »

**G. N.**